



Le grand corbeau: tout un art de (sur)vivre

Le grand corbeau est le plus grand passereau de Suisse, bien que ses coassements n'aient rien de commun avec le chant des petits oiseaux au plumage chatoyant qui nous viennent à l'esprit à l'évocation de cet ordre. On le trouve dans quasiment tout l'hémisphère nord. Cependant, cet oiseau étant fréquemment victime de persécutions, certaines zones de son aire de distribution primaire demeurent aujourd'hui encore inoccupées. En

effet, ce charognard considéré comme «oiseau de mauvaise augure» ne jouit pas de la meilleure des réputations. Malgré tout, il a survécu, grâce à son intelligence et à ses facultés d'adaptation. Doté d'une excellente mémoire, il fait aisément la différence entre ami et ennemi, a un don pour la duperie et possède un immense répertoire de cris qui lui permettent de communiquer avec son ou sa partenaire et ses congénères.

À tire d'ailes



Le grand corbeau réagit souvent de manière agressive envers les gypaètes en vol, plus particulièrement lorsque leurs nids sont voisins.

Le grand corbeau est un oiseau qui fait forte impression. Avec une longueur pouvant aller jusqu'à 67 cm, un poids de 1 à 1.5 kg et une envergure maximale de 1.3 m, il atteint la taille d'une buse. Son bec puissant mesure 7 cm de long pour 3 cm d'épaisseur à la base mais ne ressemble pas à celui d'un rapace. En effet, le bec du grand corbeau ne possède pas de crochet à son extrémité et ne permet pas de déchirer la peau épaisse des grandes proies. Ses pattes sont certes de dimensions respectables mais n'ont ni la force ni les griffes de celles d'un rapace. La taille du mâle ne diffère que peu de celle de la femelle. Les individus des deux sexes portent une livrée noire, aux reflets métalliques selon les jeux de lumière. Les longues plumes du cou, sous le bec, sont caractéristiques. Les jeunes en sont encore dépourvus et leur plumage est dans un premier temps brun foncé avant de virer au noir. Au contraire des petits passereaux qui se déplacent au sol en sautillant, le corbeau évolue d'un pas majestueux.

Mais c'est dans les airs que le corbeau est dans son élément. Il maîtrise les courants thermiques et couvre sans effort de grandes distances en vol plané, sans donner un seul coup d'aile. Son vol battu est caractéristique, les ailes raides n'effectuant que de petits mouvements ascendants et descendants, audibles sous forme de «wouh-wouh-wouh». C'est principalement à l'époque des amours qu'il révèle ses talents pour le vol. Le couple réalise alors des acrobaties aériennes, piquant en vrilles, se tournant sur le côté, les ailes à demi ouvertes, ou se laissant plonger dans le vide à la vitesse de l'éclair. Il parvient même à voler sur le dos durant quelques secondes. Ces facultés étonnantes lui permettent d'attaquer des rapaces bien plus grands que lui, comme l'aigle royal ou le gypaète barbu. Grâce à leurs talents de voltigeurs, ils évitent les ripostes et gagnent du temps pour se mettre en sécurité.

En vol, le grand corbeau se caractérise par une tête proéminente s'achevant par un grand bec, ainsi que par des ailes longues et étroites qui se prolongent par des plumes bien visibles. Chez l'adulte, la queue est cunéiforme, alors qu'elle est plus arrondie chez le jeune. Dans les airs, l'oiseau replie pattes et pieds sans les laisser pendre sous la queue, à la manière des oiseaux de proie. Le grand corbeau passe beaucoup de temps en vol, d'où il scrute le sol de son regard aiguisé, toujours à la recherche de nourriture.

Page de titre

Le regard de l'intelligence: un oiseau à la fois éveillé, curieux et prudent.
Tous les clichés du présent article ont été réalisés par Heinrich Haller.



À gauche: lorsqu'ils sont en présence d'une importante source de nourriture, plusieurs oiseaux non-nicheurs se rassemblent. À droite: le plumage quelque peu abîmé de cet individu d'un certain âge illustre la dureté de l'existence d'un oiseau sans territoire.

Un charognard en mission sanitaire

Avalant tout ce qui est nourrissant et relativement facile à digérer, ils ont un faible pour la graisse et les abats, particulièrement riches en nutriments: les grands corbeaux sont en premier lieu des charognards. Sous nos latitudes, surtout là où il n'y a pas de vautours, ils jouent un rôle sanitaire important en se nourrissant de cadavres. On re-

trouve ces oiseaux essentiellement dans les régions riches en gibier ou dans des zones où de nombreux animaux de rente sont rassemblés, toujours à l'affût d'un animal décédé de mort naturelle. Les grands corbeaux consomment également des placentas, des animaux mort-nés ou le méconium riche en nutriments expulsé par les veaux après la

Tête-à-tête avec un chamois: ici, le corbeau n'a pour l'instant rien à espérer.



naissance. Ils nettoient les routes en se nourrissant des victimes du trafic et parviennent souvent à obtenir leur part du butin lorsque de grands prédateurs dévorent leurs proies. En hiver, dans les Alpes, le corbeau écume le paysage à la recherche de carcasses de gibier. En automne, ce charognard profite de la chasse, se régaland des abats des animaux évidés après avoir été tirés. S'il ne trouve pas de charognes, le corbeau capturera de petites proies, se nourrira de restes de repas, de produits agricoles ou de semences. L'oiseau se rendra dans des parcs animaliers aux heures de nourrissage afin de chiper quelques bon morceaux, ou ira s'installer dans une décharge pour y dénicher les déchets organiques. En Europe, cependant, les décharges à ciel ouvert disparaissent du paysage.

Les couples nicheurs effectuent régulièrement des patrouilles dans l'espace aérien correspondant à leur territoire, mais ils n'y sont pas seuls. En effet, les jeunes corbeaux célibataires forment des groupes et sont en permanence dans les airs, parcourant sans relâche de grandes étendues à la recherche de nourriture. Généralement, c'est l'un d'entre eux qui découvre une carcasse en premier et se jette sur le cadavre. Prudents, les couples nicheurs lui laissent la priorité afin d'éviter tout danger potentiel. Cependant, les jeunes célibataires communiquent beaucoup et ont tendance à s'approprier les lieux: les propriétaires du territoire capitulent généralement devant le nombre important d'oiseaux qui arrivent de toute part. Ce partage des cadavres de grands ongulés permet de faire dispa-

raître très rapidement un cerf élaphe ou un bouquetin de taille respectable, évitant ainsi une décomposition des dépouilles qui souillerait les cours d'eau.

Dès qu'on parle nourriture, la communication entre grands corbeaux fonctionne à la perfection, non seulement par les cris qu'ils poussent pour appeler leurs congénères. Des chercheurs ont constaté que les animaux échangeaient souvent des informations dans leurs dortoirs. Dans le cadre d'une expérience, certains oiseaux ont été isolés de cette source d'information; dès lors, il leur était très difficile de trouver une source abondante de nourriture le lendemain matin, alors que le reste du groupe s'y rendait sans faute. Ce comportement est essentiel à la survie des charognards car une nourriture abondante, comme le cadavre d'un grand mammifère, est répartie aléatoirement dans l'espace, et sa disponibilité limitée dans le temps.

Le grand corbeau ne communique pas qu'avec ses congénères, il le fait également avec des mammifères prédateurs potentiels afin d'accéder à temps à des carcasses. Dans le nord de l'Europe, on appelle le grand corbeau l'«oiseau du loup»: il suit volontiers les meutes pour s'associer à leur succès de chasse. Il semble même qu'il attire parfois l'attention des grands prédateurs sur du gros gibier agonisant afin qu'ils l'achèvent et l'éventrent. Avec son long bec, le grand corbeau ne parvient pas à percer la fourrure ou la peau d'un gros ongulé, mais ce même bec est idéal pour extraire la chair de l'intérieur d'un animal, par un orifice corporel, puis la transporter morceau par morceau pour la cacher dans des endroits secrets.

Parmi les individus non-nicheurs, les relations peuvent prendre différents tours: entre coup de foudre, simple amitié ou dispute, on trouve toute la gamme des sentiments.



Corbeau futé



À gauche: le corbeau se caractérise par un comportement social complexe et un cerveau très développé.

À droite: sous l'œil intéressé d'un membre de sa fratrie, un jeune corbeau fait la culbute.

Pour retrouver leurs cachettes de nourriture, les oiseaux doivent être dotés d'une excellente mémoire. Ces provisions sont dissimulées dans la neige, sur des arbres ou dans l'herbe, à des emplacements où le corbeau les retrouve sans aucun problème même trois mois plus tard. Afin que ces réserves ne soient pas pillées par d'autres individus, le corbeau procède avec la plus grande prudence: dès qu'il se sent observé, il fait semblant de cacher son butin pour aller ensuite le déposer à un autre endroit, en catimini, lorsqu'il ne se sent plus espionné. L'observateur, quant à lui, dissimule autant que possible son intérêt pour ce qui se passe, en regardant ostensiblement dans une autre direction, afin d'éviter que le propriétaire du dépôt ne découvre le pot aux roses.

Avec les perroquets, les corvidés comptent parmi les oiseaux les plus intelligents. Le grand corbeau a une longue espérance de vie allant de pair avec une phase de développement plus étendue que la moyenne: il a ainsi largement le temps d'accumuler de l'expérience. Dans la nature, le grand corbeau peut atteindre l'âge de 23 ans, et plus de 60 ans en captivité. Même à un âge avancé, l'oiseau demeure très joueur: en vol, il effectue de véritables acrobaties, au sol aussi, il exécute volontiers des culbutes dans la neige ou se laisse glisser sur le dos en bas d'une colline. Il fera semblant de foncer sur d'autres oiseaux afin de voler leur couvée, ou chassera des concurrents installés autour d'une proie en se faulant par l'ar-

rière pour les effrayer en leur donnant des coups de bec dans la queue. Même après plusieurs années, il se souviendra encore de ses voisins, de ses amis ou de ses ennemis. L'oiseau noir fait preuve d'une excellente capacité d'adaptation et sait exploiter tout ce que la nature ou les êtres humains lui proposent. Il dispose d'un répertoire de sons très varié qui lui permet de rester en contact avec ses congénères, de donner l'alerte ou de leur indiquer des sources de nourriture; il est étonnamment doué pour imiter les bruits et les cris d'autres animaux. On connaît le cas d'un grand corbeau domestiqué capable d'imiter la voix de son maître à s'y méprendre, à tel point que ses amis tombaient à chaque fois dans le panneau.

On a longtemps considéré que les oiseaux ne pouvaient pas être dotés d'une intelligence comparable à celle des grands singes ou des baleines puisque leur cerveau est nettement plus petit et plus léger, et qu'il présente une structure différente de celui des mammifères. On sait, désormais, que le cortex préfrontal du cerveau, responsable chez les mammifères de la capacité de réflexion, est remplacé chez de nombreux oiseaux par le nidopallium. En outre, dans le cerveau d'un oiseau, les neurones sont disposés de manière bien plus dense, afin de gagner en espace et en poids. Oiseaux et mammifères évoluent séparément depuis 300 millions d'années. Durant cette période, chacun des groupes a développé un cerveau hautement performant.

Fiche signalétique des corvidés

	Grand corbeau <i>Corvus corax</i>	Corneille noire <i>Corvus corone corone</i>
Caractéristiques	Le plus grand des passereaux. Longtemps considéré comme un nuisible et pourchassé sans relâche. Il se nourrit toutefois essentiellement de charognes et joue un rôle sanitaire important.	Fait partie des grands gagnants de l'évolution actuelle de l'agriculture. Est très utiles car, pendant la phase de reproduction, consomme d'innombrables rongeurs ainsi que des gastéropodes.
Longueur	54-67 cm	44-51 cm
Poids	1'000-1'500 g	400-600 g
Alimentation	Omnivore	Omnivore
Habitat	Forêts, falaises, montagnes	Zones agricoles, forêts, agglomérations
Comportement migratoire	Sédentaire	Sédentaire
Site de nidification	Anfractuosités rocheuses, arbres	Arbres
Durée de nidification	Février - juin	Mars - juin
Âge maximal	20 ans et 5 mois	17 ans et 10 mois
Population en CH (2013-2016)	2'000-3'000 couples	80'000-120'000 couples



Geai des chênes. J. Seeds



Cassenoix moucheté. M. Ludwig

	Geai des chênes <i>Garrulus glandarius</i>	Cassenoix moucheté <i>Nucifraga caryocatactes</i>
Caractéristiques	Ses cris rauques résonnent durant presque toute l'année. L'automne venu, l'oiseau ramasse des glands et des noix pour les cacher soigneusement comme provisions pour l'hiver.	Habite les forêts de résineux. En automne, extrait les graines des pives d'arolle et les cache comme provisions pour l'hiver. Chaque individu récolte environ 30'000 à 100'000 graines d'arolle par année.
Longueur	32-35 cm	32-33 cm
Poids	140-190 g	160-250 g
Alimentation	Omnivore	Noisettes, graines d'arolle
Habitat	vergers, forêts, agglomérations	Forêts d'altitude (sapins)
Comportement migratoire	Sédentaire et migrateur à courte distance	Sédentaire et migrateur à courte distance
Site de nidification	Arbres	Arbres
Durée de nidification	Avril - juin	Mars - juillet
Âge maximal	16 ans et 10 mois	16 ans et 3 mois
Population en CH (2013-2016)	60'000-75'000 couples	20'000-25'000 couples

Corneille mantelée
Corvus corone cornix

Le plumage est gris. En Suisse, l'aire de reproduction de la corneille mantelée se limite au Tessin, aux Grisons et au Valais, où elle remplace la corneille noire.

44-51 cm
400-600 g
Omnivore
Zones agricoles, forêts, agglomérations
Sédentaire
Arbres
Mars - juin
Aucune donnée disponible
2'000-3'000 couples



Corneille mantelée. A. Trepte

Choucas des tours
Corvus monedula

Le choucas des tours est un corvidé de petite taille, au caractère vif et sociable. Les couples restent fidèles toute leur vie et sont quasiment toujours ensemble.

33-34 cm
220-270 g
Omnivore
Zones agricoles, agglomérations
Sédentaire et migrateur à courte distance
Anfractuosités rocheuses, cavités d'arbres
Avril - juillet
19 ans et 11 mois
1'250-1'500 couples



Choucas des tours. D. Chapman

Corbeau freux
Corvus frugilegus

Oiseau très sociable nichant en colonies et cherchant sa nourriture en groupe. La Suisse sert également de quartier d'hiver aux corbeaux freux du nord-est de l'Europe.

41-49 cm
460-520 g
Omnivore
Zones agricoles, agglomérations
Sédentaire et migrateur à courte distance
Arbres
Mars - juin
20 ans et 9 mois
5'700-7'800 couples



Crave à bec rouge. M. Uhl

Pie bavarde
Pica pica

Espèce liée aux cultures. Dans nos contrées, au cours des dernières décennies, les effectifs de pies ont connu une forte augmentation.

40-51 cm
200-250 g
Omnivore
Zones agricoles, agglomérations
Sédentaire
Arbres
Avril - juillet
21 ans et 8 mois
35'000-40'000 couples

Chocard à bec jaune
Pyrhocorax graculus

Plumage noir et bec jaune. Turbulent et effronté. S'invite souvent dans les restaurants de montagne et sur les sommets. Vit en couples monogames.

36-39 cm
180-270 g
Fruits, insectes, araignées, détritux
Montagne
Sédentaire
Anfractuosités rocheuses
Mai - juillet
23 ans et 4 mois
11'000-21'000 couples

Crave à bec rouge
Pyrhocorax pyrrhocorax

Plumage noir et bec rouge. Chez nous, il ne niche plus qu'en Valais, à une altitude allant de 1600 à 3000 m. Les couples sont fidèles toute leur vie durant.

37-41 cm
280-360 g
Araignées, insectes
Montagne
Sédentaire
Anfractuosités rocheuses
Avril - juin
Aucune donnée disponible
70-80 couples; en danger



À gauche: arrivée au nid où les oisillons âgés de quatre semaines attendent impatiemment leur ration.
 À droite: les grand corbeaux sont des parents attentionnés: l'adulte qui s'envole va chercher de la nourriture pour ses jeunes.

Pas de territoire, pas de nid

La période de nidification du grand corbeau commence dès le mois de février. Déjà très proches, les membres du couple vont renforcer leur lien: ils se frottent plus souvent l'un contre l'autre, se nettoient mutuellement le plumage ou effectuent de concert des acrobaties aériennes spectaculaires. En outre, le nid choisi pour la ponte de l'année est renforcé de quelques nouvelles branches. Chaque couple dispose de plusieurs sites où il ne sera pas dérangé. Selon l'habitat, les nids se trouveront dans des falaises, perchés sur des corniches rocheuses à l'abri des intempéries, sur de grands arbres, des pylônes électriques ou des es-

paces laissés vides dans les façades. En Suisse, la nidification la plus haute a été découverte au col de l'Ofen (GR), à une altitude de 2520 m, et l'emplacement le plus bas à Eiken (AG), sur un pylône électrique culminant à 310 m d'altitude.

C'est au cours de sa troisième année de vie que le grand corbeau atteint la maturité sexuelle, et il rejoindra dès lors un groupe de célibataires ou de jeunes individus. Ces groupes ne sont pas sédentaires et parcourent de grandes distances à la recherche de nourriture et dans l'espoir de pouvoir, un jour, reprendre un territoire avec un ou une partenaire. Seuls les couples disposant d'un terri-

Attente commune: un couple de grands corbeaux, à gauche le mâle, à droite la femelle.



toire défini sont en mesure de se reproduire: ils sont les seuls à bénéficier d'un espace suffisant pour trouver assez de nourriture. En effet, la période de nidification et surtout le nourrissage des oisillons, constamment affamés et nécessitant des aliments riches en énergie, sont extrêmement éprouvants pour les parents. C'est pour cette raison que, dans les Alpes grisonnes, on ne dénombre que deux couples nicheurs pour une surface de 100 kilomètres carrés. En Valais, on connaît des territoires de dimensions comprises entre 0,5 et 200 kilomètres carrés. En Suisse, un territoire couvre en moyenne entre 15 et 30 kilomètres carrés.

Le grand corbeau pond de 3 à 6 œufs que la femelle couve durant trois semaines jusqu'à ce que les jeunes éclosent. Bien que le couple soit insépa-

nable et vive de manière monogame, chacun des partenaires n'hésite pas à commettre l'adultère. Cette pratique augmente la diversité génétique de leur descendance. Généralement, seuls un ou deux jeunes atteignent l'âge adulte; la faute en est aux conditions météorologiques difficiles ou à la pénurie de nourriture. Le grand corbeau n'a qu'une couvée par année. Pour qu'il ponde à nouveau, dans un autre nid, il faut que le couple perde ses jeunes en tout début de saison de reproduction. Après 40 jours passés au nid, les jeunes le quittent et sont encore nourris durant quelques semaines, jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de s'alimenter par leurs propres moyens. Les corbeaux sont donc des parents modèles.

Conflit aérien entre des grands corbeaux sans territoire; l'oiseau de rang supérieur passe à l'attaque depuis derrière.



Des passereaux à la voix rauque et à la mauvaise réputation

Les grands corbeaux font partie des corvidés, une famille de passereaux qui a particulièrement bien réussi. À première vue, rien ne rapproche les corbeaux et leurs coassements des passereaux aux chants mélodieux. Cependant, certains critères anatomiques ne laissent planer aucun doute: ils font bel et bien partie de cette famille et, paradoxalement, c'est justement l'agencement de la syrinx qui constitue le critère commun majeur. Aujourd'hui, on connaît de par le monde près de 120 es-

pèces de corvidés distribuées sur tous les continents à l'exception de l'Antarctique. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la livrée noire ne fait pas l'unanimité parmi les corvidés. Certaines espèces optent pour des couleurs chatoyantes, comme le geai des chênes dans nos contrées. La Suisse héberge 10 espèces de corvidés (voir tableau au milieu du cahier) avec, par exemple, la corneille noire, la corneille mantelée, le corbeau freux, le chocard et la pie, qui recherchent la proximité de

l'humain et des cultures. On dénombre aussi des espèces forestières, comme le geai des chênes et le cassenoix moucheté, et d'autres qui ont choisi l'arc alpin comme lieu de vie. Toutefois, ces dernières sont en passe de recoloniser le Plateau.

Dans le langage courant, «corbeau» est en français un mot ambigu utilisé pour désigner différents oiseaux. Globalement, on utilise volontiers «corneille» ou «corbeau» pour tout oiseau au plumage noir. Ainsi, on met souvent dans le même panier choucas, corneilles, corbeaux freux, chocards et grands corbeaux, tout en oubliant trop souvent que les pies, en livrée noire et blanche indépendamment de l'espèce ou du continent, font elles aussi partie de la famille. Comme d'ailleurs le geai et le cassenoix, qu'on qualifiera de corvidés chatoyants.

Il semble compréhensible qu'un oiseau noir aux cris rauques, raffolant de carcasses animales ou humaines, n'ait pas vraiment la cote. Mais le rapport de l'humain à cet oiseau a connu des jours meilleurs: durant l'époque glaciaire, l'homme, le loup et le grand corbeau formaient sans doute une communauté cynégétique. Une répartition des tâches entre ces espèces semble plausible: l'homme et le loup sont en mesure de chasser et de tuer des proies de taille respectable; les corbeaux, patrouilleurs du ciel, repèrent depuis les airs les animaux morts ou affaiblis. Les Premières Nations (First Nations) vivant au nord-ouest de l'Amérique du Nord vénèrent aujourd'hui encore le grand corbeau comme un puissant animal totem, le considérant même comme le créateur de l'Univers. Odin/Wotan, le dieu germanique, se fiait à la sagesse de ses deux corbeaux, Hugin (esprit) et Munin (mé-

moire), qui le renseignaient chaque matin sur les événements se déroulant sur terre. Ce rapport de bon voisinage entre humains et corbeaux a basculé lorsque l'homme est devenu sédentaire et a dû défendre son foyer, ses provisions et son bétail contre les gens et les bêtes. Le grand corbeau, qui répond toujours présent lorsqu'il s'agit de jouer le rôle de nettoyeur sanitaire et de nécrophage, a fini par se forger une réputation de nuisible attaquant les jeunes sans défense. Mais l'histoire ne s'arrête pas là: la croissance démographique a généré conflits et guerres pour s'approprier terres et ressources. Les épidémies ont décimé les populations, et les pendus se balançaient longtemps aux gibets. Le grand corbeau était alors au rendez-vous, sur les champs de bataille, dans les villages, près des gibets, faisant disparaître les dépouilles. Bientôt, on le considéra comme un mauvais présage, comme un animal échappé des enfers. L'oiseau de mauvaise augure fut dès lors persécuté, empoisonné ou abattu.

Maître Corbeau

Impossible d'aborder la figure du corbeau sans évoquer la célèbre fable de Jean de La Fontaine, «Le Corbeau et le Renard». Ici, le corbeau tient en son bec un fromage et devient la victime du flatteur renard. Par son orgueil, l'oiseau perd sa précieuse nourriture. Cette fable illustre deux traditions: celle du corbeau, symbole de naïveté ou de vanité, et celle du renard, incarnation de l'intelligence rusée. La Fontaine joue sur la réputation du corbeau qui possède une voix peu agréable, mais qui se laisse séduire par l'illusion de son talent. La morale de cette histoire, toujours d'actualité, met en garde contre l'orgueil et la crédulité.



Position caractéristique d'un grand corbeau en train de croasser.

Recolonisation

En couple, le grand corbeau fait preuve d'une excellente faculté à coopérer.



À l'origine, le grand corbeau régnait sur une immense aire de répartition couvrant pratiquement tout l'hémisphère nord, de l'Afrique du Nord à la Sibérie orientale et au Kamtchatka, en passant par l'Asie du Nord et l'Asie centrale. Au sud, on le trouvait jusqu'en Asie Mineure, à Chypre, dans le Golfe persique et l'Himalaya. En outre, il survolait les régions arctique d'Amérique du Nord, et on le trouvait jusqu'en Amérique centrale. L'espèce est actuellement absente de grandes zones du centre et de l'ouest des États-Unis, de même que de l'ouest du Mexique et de l'Amérique centrale: l'espèce y a systématiquement été persécutée. En Europe centrale, de 1870 à 1950, le grand corbeau a pratiquement été exterminé. Seule une population résiduelle s'est maintenue dans les Alpes. C'est de ce bastion que le grand corbeau a pu rétablir sa présence au cours des 40 dernières années. Désormais, on le trouve à nouveau partout sur le Plateau suisse. Dans le reste de l'Europe centrale, ses effectifs sont à la hausse. Le grand corbeau a reconquis l'Europe en partant de l'est et des Alpes. En Bavière, on a même effectué des lâchers.

Au sein de leur vaste aire de répartition, les grands corbeaux s'installent dans des zones situées aux altitudes les plus diverses. On les trouve dans les falaises abruptes des bords de mer alors qu'au

Tibet, ils couvent à plus de 5000 m d'altitude. Il semblerait que leur domaine vital s'étende même jusqu'à 8000 m puisque des alpinistes ont aperçu ces oiseaux en gravissant les sommets de l'Himalaya. La sous-espèce tibétaine du grand corbeau est d'ailleurs particulièrement imposante, pouvant atteindre 2 kg. Les individus vivant sur les îles Canaries sont plus petits d'un quart en taille et en poids que leurs grands cousins. Ces différences de taille s'expliquent par la règle de Bergmann: dans les zones froides, les animaux sont plus grands et plus lourds que dans les régions tempérées. Le rapport volume/surface corporelle est en effet plus avantageux pour les individus de grande taille et limite par conséquent la déperdition de chaleur.

En Suisse, l'aire de répartition du grand corbeau s'étend désormais à nouveau sur plusieurs zones altitudinales, de 310 à 2520 m. Malgré le retour de l'oiseau sur le Plateau, le corbeau, bien que futé, n'est pas encore hors de danger. Contrairement à l'aigle royal ou au gypaète barbu, autrefois rares mais bénéficiant d'une stricte protection, les corbeaux sont toujours chassés. Dans les Grisons, près de la moitié des jeunes sont tirés chaque année. Cet oiseau d'une intelligence hors du commun mériterait un autre sort.

Bibliographie

GLANDT, D. (2015) Kolkrabe & Co.: Verhalten und Strategien intelligenter Lebenskünstler.

Aula Verlag, Wiebelsheim

HALLER, H. (2023) Der Kolkrabe: Totenvogel, Götterbote, tierisches Genie, 2. Aufl., Haupt Verlag, Bern

REICHHOLF, J.H. (2022) Rabenschwarze Intelligenz. Was wir von Krähen lernen können. Langen Müller Verlag, München



Impressum

Objectif Faune est l'édition française de la publication périodique Fauna Focus.

Éditeur: Wildtier Schweiz

Winterthurerstrasse 92

CH-8006 Zurich

Tél. +41 (0)44 635 61 31

info@wildtier.ch, www.wildtier.ch

À propos de l'auteure

Annette Barkhausen: après un master en zoologie à l'Université de Zurich avec la géobotanique en branche secondaire à l'EPF de Zurich, travaille depuis plus de 30 ans en tant que journaliste scientifique indépendante, entre autres pour la publication précédente d'Objectif Faune. Auteure de 6 ouvrages sur la faune, les parcs zoologiques et les réserves naturelles.

Remerciements

Le présent article est inspiré de l'ouvrage «Der kolkrabe – Totenvogel, Götterbote, tierisches Genie» de **Heinrich Haller**. Les images, également tirées de ce livre, sont toutes l'œuvre de l'auteur. Qu'il en soit chaleureusement remercié!

Traduction: Catherine Leuzinger

Rédaction: Carine Vogel et Claude Andrist

Administration: Patrik Zolliker

Layout: Claude Andrist

Parution: 4 éditions par année

Disponible sous: www.wildtier.ch/shop



Wildtier
Schweiz